

tarda pas à lui apprendre que ce monument géographique, bien qu'appelé *Table Théodosienne*, était plus ancien que l'*Itinéraire*, qu'il remontait même pour le fond au temps d'Agrippa, et qu'il fallait chercher la raison des différences qu'on remarquait entre cette pièce et l'*Itinéraire d'Antonin*, ailleurs que dans des falsifications supposées. Observant ensuite que les substructions, découvertes par la tranchée du chemin de fer, portaient des traces d'incendie, il conclut qu'il devait y avoir eu deux *Luna* successives ; que la première ayant été détruite par une de ces catastrophes si communes dans les Gaules au III<sup>e</sup> siècle, on avait transféré la station au point occupé aujourd'hui par Belleville, en conservant toujours le même nom. De cette manière la *Carte* et l'*Itinéraire* étaient conciliés et mis d'accord avec les faits révélés par les fouilles. Cette explication, avancée par mode d'assertion, dans une lettre adressée à M. Peyré, fut développée en 1857, d'une manière péremptoire, dans un quatrième mémoire, intitulé : *Nouvelles et dernières recherches sur l'emplacement de Luna, station romaine entre Lyon et Mâcon*. Toute discussion cessa alors. M. d'Aigueperse nous a répété souvent qu'il croyait, sur ce point, avoir saisi la vérité. Il l'avait effectivement saisie, car son mémoire, mentionné par l'Institut, est adopté aujourd'hui par le Ministre pour le grand travail sur la topographie de la Gaule.

Dans l'intervalle, il publia un nouveau mémoire, sous le titre d'*Une visite à Gergovia*. Le but de cette courte dissertation était de fixer encore l'emplacement d'une autre ville, de cette capitale de l'Arvernie, devant laquelle pâlit un instant la fortune de César, et où commandant en personne, il reçut le seul échec qui ait interrompu neuf années de victoires. Le résultat ne laissa rien à désirer. M. d'Aigueperse, César à la main, retrouva tous les détails des lieux qui avaient servi de théâtre à la lutte des Romains et des Gaulois, et